

La Revue des Maladies Respiratoires est heureuse d'accueillir dans cette colonne cette sympathique prise de position francophile du Dr Roger Allen, actuellement le seul membre australien de la Société de Pneumologie de Langue Française.
Le Comité de Rédaction.

La Revue des Maladies Respiratoires : la perspective Australienne

Revue des Maladies Respiratoires: an australian perspective

R.K.A. ALLEN

Ascot, Brisbane, Australie.

La Revue des Maladies Respiratoires, la perspective australienne

Ce n'est qu'en août 2001 j'ai reçu mon premier numéro de la *Revue des Maladies Respiratoires* (le n° 1 de 2001, sorti en février), car il a fallu un bon moment pour qu'il me parvienne aux Antipodes. J'ai lu avec intérêt l'éditorial de ce numéro [1], et ai été bien surpris de découvrir les problèmes auxquels sont confrontées la Société de Pneumologie de Langue Française et la *Revue*, problèmes qui n'ont pas été sans me rappeler ceux d'un Australien vivant dans une société anglophone (« *anglophone* » pas « *anglophile* », une évidence quand il est question de rugby), produit du hasard et de l'histoire.

Le milieu français

Etudiant au lycée, j'ai appris le français durant 5 années, tâche facilitée par un fort patrimoine linguistique familial et une éducation classique (grec ancien, latin). La pratique a ensuite été difficile (à Brisbane !), mais je suis la classe de français approfondi à l'Alliance Française, joue régulièrement à la pétanque au club local, et discute en français avec ma boulangère bretonne. Ma fille, âgée de 11 ans, apprend le français à l'école et je « persécute » ma famille en utilisant constamment le français chez moi. La réception d'une chaîne de radio et six chaînes de télévision en direct de Paris grâce au satellite a transformé ma vie, et ma femme, psychiatre, se

Tirés à part : R.K.A. ALLEN, PO Box 2183 Ascot, Brisbane, Qld 4007, Australie.

e-mail : rogerallen@ozemail.com.au

Réception version princeps à la Revue : 15.07.2001.
Acceptation définitive : 21.01.2002.

plaint que je sache mieux le temps qu'il fait à Lyon ou à Paris qu'à Brisbane, tant et si bien qu'elle a fini par se surnommer « la veuve française ». Néanmoins, je déplore d'être séparé de la vie française par la tyrannie de la distance et suis, en quelque sorte, un Européen frustré.

Les liens historiques

Quoique l'Australie soit éloignée de la France, il existe entre les deux pays, une longue association datant de l'arrivée des explorateurs français comme Baudin et La Pérouse au Siècle des Lumières. D'autre part, les Australiens se sont courageusement battus avec les Armées de la Grande-Bretagne et de la France pendant les deux guerres mondiales. La défaite désastreuse de Gallipoli en 1915 [2] fut surmontée une trentaine de jours plus tard en partie grâce au triomphe de l'esprit de l'*Australian and New Zealand Army Corps* [3]. De même, les batailles de la vallée de la Somme ont pour nous un sens spécial, un peu comme Verdun pour les Français, de sorte que le nom des villes et villages de cette région a encore une résonance profonde dans le psychisme national australien. C'est l'Australie qui a eu la plus grande proportion de tués et de blessés sur les champs de batailles de la « Grande Guerre » au service de l'Empire britannique et son armée était la seule à être entièrement constituée de soldats engagés volontaires [4]. Les chiffres de 59 342 tués et 152 171 blessés représentent des pertes supérieures à celles des Etats-Unis. Par la suite, pendant la Seconde Guerre Mondiale, un bon nombre de pilotes australiens ont disparu dans le ciel de la France et de l'Allemagne, et de marins au cours de la bataille de l'Atlantique. Personnellement, j'ai fait mon service militaire en tant que volontaire avec le rang de lieutenant-colonel, au Timor Oriental où j'étais chargé du service de réanimation à l'hôpital militaire après que l'hôpi-

tal français ait terminé son service. J'en ai tiré un article et un poème, où j'ai cité Antoine de Saint-Exupéry (*Terre des Hommes*) en français avec ma propre traduction anglaise [5].

Le facteur d'impact

Et maintenant, j'en viens à la raison de ma lettre. Dans un rapport médico-légal que j'ai eu récemment à établir, concernant un cas de cancer du poumon chez une fumeuse exposée à l'amiante, qui pourrait faire jurisprudence en Australie, les seules références que j'ai citées étaient des références récentes de la « *Revue* » (y compris un excellent exposé de Perdrix, Pairon et Maitre, 2001) et j'ai directement cité des paragraphes en français, suivis de ma propre traduction. Il se pourrait donc que, quoique cette citation médico-légale ne soit évidemment pas comptabilisée par l'Institute of Science Information dans ses calculs, l'impact de la *Revue* en Australie s'avère, à terme, énorme. Il s'agit à mes yeux d'une façon de combattre un certain « mondialisme », et si la « lingua franca » moderne (« l'anglophonie » ou « l'américanité ») est un bienfait scientifique, c'est aussi une contagion pernicieuse, capable de ronger la vie culturelle des pays non-anglophones, aussi bien que celle des pays anglophones. C'est le cas en Australie, où le vocabulaire national unique de nos ancêtres disparaît très rapidement pour être remplacé par des idiomes américains. En outre, les Australiens-Européens ont réussi à détruire la culture et les langues du patrimoine continu le plus ancien du monde, celui des Aborigènes.

Publier dans une revue nationale ou internationale ?

Pour quelle bonne raison un Australien publierait-il ses travaux dans une revue francophone ? De même, pourquoi le ferait-il dans une revue australienne, plutôt que dans une revue internationale, telle que *Thorax*, *Chest* etc ? Actuellement, la *Thoracic Society of Australia and New Zealand* publie ses résumés scientifiques dans la nouvelle revue, *Internal Medicine Journal* (australasien), qui s'appelait encore récemment *Australian and New Zealand Journal of Medicine* et que les spécialistes australiens avaient surnommée irrévérencieusement « *The Red Comic* ». Notre situation est donc d'une certaine façon assez semblable à la vôtre. Comme à vous, il nous paraît important d'avoir notre propre journal, pour les mêmes raisons : fournir un savoir scientifique adapté aux besoins de notre pays, créer une culture de recherche locale (surtout en ce qui concerne les médecins généralistes), établir nos propres réputations parmi nos collègues et, enfin, pour la fierté nationale. Si un article publié dans une revue nationale est de niveau international, il se doit d'être cité dans les revues internationales, et les moyens de communication moderne l'autorisent. J'ai moi-même publié un bon nombre d'articles sur la sarcoïdose dans des revues internationales et des livres considérés comme prestigieux

[6], je viens de soumettre une série de 32 cas de neurosarcoïdose à une revue internationale, et, si j'ai été invité à ce sujet à la célèbre Mayo Clinic, je ne l'ai jamais été à la réunion annuelle du *Royal Australasian College of Physicians* : nul n'est prophète en son pays.

C'est la raison pour laquelle, désormais, j'ai décidé de soumettre ma recherche à la revue australienne *Internal Medicine Journal*, qui a une nouvelle rubrique, intitulée « *Outside the Square* » offrant un moyen d'expression plus humain à ceux qui se rendent compte que la médecine tient encore plus de l'art que de la science [7, 8].

Pour un Australien, publier un article dans la *Revue des Maladies Respiratoires* est un grand honneur, car il est difficile d'écrire dans une langue étrangère, surtout en utilisant le vocabulaire médical. Pour moi, c'est un peu comme franchir le mur du son.

À l'avenir, je désirerais que la traduction en anglais ou en français des articles de recherche soit facilitée. Aujourd'hui, les logiciels de traduction et les dictionnaires médicaux sont disponibles et avec les cédéroms, tout est possible. Les téléconférences directes sur ordinateurs et la transcription sur cédéroms des séances scientifiques pourraient disséminer l'évangile de la SPLF et de la langue française dans le monde entier, en particulier ici, aux Antipodes.

En tant que premier Australien ayant eu l'honneur d'être admis à la SPLF, je vous soumetts mes idées en espérant qu'il me soit possible de faciliter des contacts grandissants avec les sociétés scientifiques australiennes auxquelles j'appartiens.

Salutations distinguées.

Références

1. SIMIOWSKI T : Revue des Maladies Respiratoires : les trois défis. *Rev Mal Respir* 2001;18:11-6.
2. BÉDARIDA : Churchill. Paris, Fayard 1999;131-45.
3. PEARN JH : Anzac Doctors. The Pivot : the First Australian Casualty Clearing Hospital at the Gallipoli Beachhead- the first seven days. *Med J Aust* 1990;153:612-8.
4. ODGERS G : *Army Australia*. Australian Defence Force Series. French's Forest, NSW National Book Distributors and Publishers 1995;103.
5. ALLEN RKA : UN Military Hospital, Dili, East Timor. Dog day. A poem about a day in the life of a military physician. *Aust Mil Med* 2001;10:16-20.
6. ALLEN RKA : Angiotensin-converting enzyme in sarcoidosis. In *Sarcoidosis and Other Granulomatous Disorders*. James DG. Ed. Lung Biology in Health and Disease. New York, Marcel Dekker 1994;73:529-64.
7. ALLEN RKA : Poetry and medicine. Healing for the healer. A call for a literary supplement. *Int Med J* 2001;31:426-7.
8. ALLEN RKA : "Ars gratia artis" and the morganatic marriage. "Let us not to the marriage of true minds..." *Int Med J* 2001;31:554-5.